

sans relâche poursuit les pas des malheureux :
De ses jours, dans le deuil, il consume le reste,
On dirait, à le voir dans cet état funeste,
Qu'un Dieu, cruel auteur de son mortel ennui,
Lui céda tous ces biens pour vous venger de lui.

Que dis-je ! l'infortune a flétri les talens,

O justice ! ô malheur ! les Dieux indifférens
Souffrent que la misère attendant sur sa vie,
De ses besoins honteux fatigue le génie !

Fameux infortunés, & Pauvres immortels,

A qui tout l'univers a dressé des autels,

Parlez : combien d'affronts essuya votre gloire ;

Et toi, quand tu conduis au temple de mémoire

Cette foule de Rois, fameux par tes travaux,

L'indigence te suit au milieu des Héros.

L'homme illustre, en dépit de son grand caractère,

Dépend de la fortune, ainsi que le vulgaire.

Lorsqu'entouré des arts, couronné de lauriers,

Ta voix dans les combats entraînoit les guerriers,

Et les Dieux de l'Olympe, & les Rois de la terre ;

Lorsque de Jupiter tu lançois le tonnerre,

Souverain dans les cieux, arbitre des destins,

Errant, abandonné, méconnu des humains,

Triste, tu promenois ton obscure misère :

Profanes à genoux, ce Pauvre.... c'est Homère,

Ah ! s'ils ont dédaigné tes sublimes concerts,

Je t'en demande ici pardon pour l'univers.